

sommes loin, on le voit, de l'aborder avec des ressources aussi abondantes que celle du *stūpa*. Ce n'est pas que des exemples typiques, tant réels que figurés, nous manquent : mais il ne nous est plus loisible de doubler d'un coup le champ de notre expérience en utilisant les notes d'un vieux routier comme Masson. L'Afghanistan ne nous fournira plus rien ici, ni suggestions ni modèles. Le district de Pêshawar n'a conservé que les spécimens de la colline de Takht-î-Bahai, les seuls qu'ait connus Cunningham et qui soient aisément observables. Les autres sont cachés dans les passes peu abordables du Swât. Des couvents de la plaine nous n'avons, il va de soi, rien à attendre; c'est tout juste si les matériaux employés dans leur construction nous permettent d'en saisir les grandes lignes; et c'est pourquoi nous en renverrons l'étude au chapitre III. Les détails techniques que ne peuvent nous donner des bâtiments de brique et de terre, depuis longtemps disparus ou trop complètement effacés, c'est aux abords des montagnes, là où la pierre abondante fait les bâtisses durables, que nous devons, tout comme pour les *stūpa* (cf. p. 85), aller les chercher. A première vue, une distinction s'est imposée à nous entre les *vihāra* que coiffe une coupole et ceux qui sont recouverts d'un toit anguleux. Mais un certain nombre de procédés de métier, communs aux uns et aux autres, demandent à être d'abord examinés.

§ I. LA TECHNIQUE DU VIHĀRA.

L'APPAREIL DES MURS. — La première remarque à faire porte sur la structure originale des murailles. L'appareil se compose habituellement de rangées de pierres irrégulières, mais régulièrement alignées grâce à un expédient assez ingénieux : tous les interstices sont en effet remplis de petites pierres plates superposées qui encadrent les moellons et en corrigent les inégalités (cf. fig. 29 *b*). La surface extérieure est suffisamment dressée; l'intérieur se compose, comme pour les *stūpa*, de pierres frustes réunies sans autre